

importé a monté d'un nouveau cran et est passé de \$10,50 à un peu plus de \$12. Nul ne sait ce qu'il adviendra de ce prix. Il peut augmenter encore un peu. Il peut baisser un peu. Il peut aussi être fixé en fonction du prix des denrées alimentaires et autres marchandises qu'achètent les pays exportateurs de pétrole. Il semble toutefois que le prix sur le marché international ne s'écartera guère cette année du niveau actuel.

Exploitation et production plus coûteuses

Nous devons également tenir compte du fait que nos propres réserves de pétrole sont beaucoup moins considérables que nous ne le croyions il y a un an. Les spécialistes nous disent maintenant que la baisse qui a déjà commencé à se manifester dans notre production continuera durant cinq ou dix ans au moins, tandis que nos besoins iront toujours croissant. Nous devons donc réduire nos exportations aux États-Unis et compter davantage sur les importations d'outre-mer. Nous nous sommes rendu compte, comme chacun le sait, qu'il sera beaucoup plus difficile et plus coûteux, que nous ne l'avions prévu l'an dernier, d'extraire le pétrole de nos immenses réserves de sables bitumineux. Quant à la production dans le cadre du vaste projet Syncrude, elle coûtera beaucoup plus que ce que nous payons actuellement pour le pétrole brut canadien. Nous ignorons pour l'instant quand et par qui sera lancé un autre projet d'exploitation des sables bitumineux. Dans l'intervalle, nous n'avons pas fait de découvertes importantes dans l'Arctique, ni au large des côtes, et les prévisions relativement à la prospection et à la mise en valeur indiquent des coûts nettement plus élevés. Nous ne sommes pas aussi chanceux que nous le pensions l'année dernière.

Nous ne pouvons nous attendre à ce que les sociétés, canadiennes ou étrangères, qui cherchent du pétrole, poursuivent leur prospection au Canada et mettent en valeur les gisements qu'ils y trouveront si nous offrons des prix très inférieurs à ceux des autres pays. Nous ne pouvons continuer, année après année, à faire un usage extravagant du pétrole, à en consommer beaucoup plus que les autres pays, simplement parce qu'il se vend bon marché au Canada, bien meilleur marché qu'ailleurs et bien moins cher que nos futurs

approvisionnements. Nous ne pouvons exiger que l'Alberta et la Saskatchewan continuent indéfiniment à vendre leur pétrole aux Canadiens à un prix de beaucoup inférieur à celui qu'elles obtiendraient si elles l'exportaient.

Par conséquent, mes collègues et moi-même en sommes venus à croire, un peu à contre-cœur, que le prix du pétrole canadien doit être majoré et se rapprocher du prix mondial. Cela ne veut pas dire qu'il doit monter jusque-là. Nous devrions suivre l'évolution du prix mondial et décider, au fil des ans, de la ligne de conduite à adopter. Mais le prix établi pour l'année commençant en juillet devra être plus élevé qu'il ne l'est actuellement. Dans quelle proportion? Voilà ce que nous devons ensemble déterminer. La hausse du prix du pétrole, quelle qu'elle soit, influera sur le prix du gaz naturel. Il importe d'aligner le prix du gaz sur celui du pétrole pour qu'il devienne concurrentiel. Nous avons vu l'an dernier qu'il fallait augmenter le prix du gaz au producteur afin de favoriser la prospection gazière et la mise en valeur du gaz naturel.

En ce qui a trait à l'augmentation des prix du pétrole et du gaz naturel, nous ne devons pas oublier, cependant, qu'elle fera monter le coût de la vie et aura des répercussions graves sur l'économie. Plus forte sera la hausse, plus sérieux seront ses effets sur le porte-monnaie de la plupart des Canadiens et sur l'économie en général. Car il sera plus difficile de maintenir le rythme actuel de la production dans les autres industries et de soutenir le niveau de l'emploi, vu que les consommateurs consacreront à l'achat du pétrole et du gaz des dollars supplémentaires dont ils priveront d'autres secteurs. Dans ce dédale de considérations, il nous faudra faire preuve d'une extrême sagesse pour déterminer le prix qui sera le plus avantageux au Canada.

* * * *

Subvention du CRDI

Le Centre de recherches pour le développement international a accordé une subvention de \$60,000, répartie sur deux ans, à l'*Asociación Colombiana para el estudio de la Población*, à Bogota, pour étudier le statut et le rôle de la femme colombienne et latino-américaine vivant dans une société en transition.

Prix américain à un film de l'ONF

Le cinéaste canadien Co Hoedeman de l'Office national du film a remporté le premier prix du cinquième festival international américain de films pour enfants de Los Angeles pour son film *Tchou-Tchou*.

En présentant l'étoile d'or à M. Hoedeman à Beverly Hills récemment, la marionnettiste Shari Lewis a déclaré que le prix était décerné en hommage à une "œuvre remarquable de création". Plus de 60 films présentés au festival du film pour enfants de Los Angeles ont été visionnés avant que les juges choisissent le film soumis par l'Office national du film.

Tchou-Tchou, un film sans paroles, est centré entièrement sur un ensemble de jeux de construction. En ayant recours à des techniques d'animation de marionnettes, Hoedeman a réalisé un film d'une durée de 14 minutes qui a été acclamé un peu partout dans le monde. En plus de cette dernière récompense, le film a remporté le premier prix à titre de meilleur film pour enfants au Festival d'Annecy en France, et également le prix du film britannique comme meilleur film d'animation pour l'année 1974.

A la remise des prix, on a également rendu hommage au danseur Gene Kelly qui "a manifesté tant dans sa vie personnelle que professionnelle un vif intérêt pour l'apprentissage culturel des enfants en participant à des films et à des spectacles de télévision de qualité."

Aide pour le service aérien en Indonésie

Dans le cadre d'un programme de développement de l'aviation civile en Indonésie, annoncé en mai 1973, le Canada fournira 11 appareils *Twin Otter*, ainsi que de l'équipement au sol et de l'assistance technique. Le projet, financé par un prêt de \$12.5 millions de l'ACDI, aidera la société gouvernementale *Merpati Nusantara Airlines*, à fournir aux nombreuses îles du pays, un service aérien semblable à celui qui a aidé au développement du Nord canadien vers 1930. En offrant aux îles les plus éloignées un service aérien pour passagers, courrier et cargo, le réseau aidera cette population à participer à la vie économique et sociale du pays.